

Groupement paroissial de Mantes Sud

secrétariat: 36 rue René Valognes 78711 Mantes la Ville-01 34 77 00 15-paroisse.mantes.sud@gmail.com

presbytère Guerville :01 74 58 21 01—paroisseguervillebreuil@yahoo.fr

Semaine du 30 juillet 2022 au 5 août : 18^eme dimanche du Temps Ordinaire

Chers Paroissiens,

Pendant cette période estivale, je vous propose de méditer la dernière lettre apostolique sur la liturgie, sur la messe DESIDERIO DESIDERAVI, du Saint-Père François.

La Liturgie : « l'aujourd'hui » de l'histoire du salut

2. « *J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir !* » (Lc 22,15) Ces paroles de Jésus par lesquelles s'ouvre le récit de la Dernière Cène sont la fente par laquelle nous est donnée la surprenante possibilité de percevoir la profondeur de l'amour des Personnes de la Sainte Trinité pour nous.

3. Pierre et Jean avaient été envoyés pour faire les préparatifs nécessaires pour manger la Pâque. Mais, à y regarder de plus près, toute la création, toute l'histoire – qui allait finalement se révéler comme l'histoire du salut – est une grande préparation à ce repas. Pierre et les autres se tiennent à cette table, inconscients et pourtant nécessaires : tout don, pour être tel, doit avoir quelqu'un disposé à le recevoir. Dans ce cas, la disproportion entre l'immensité du don et la petitesse du destinataire est infinie et ne peut manquer de nous surprendre. Néanmoins, par la miséricorde du Seigneur, le don est confié aux apôtres afin qu'il soit apporté à tout homme et à toute femme.

4. Personne n'avait gagné sa place à ce repas. Tout le monde a été invité. Ou plutôt, tous ont été attirés par le désir ardent que Jésus avait de manger cette Pâque avec eux : Il sait qu'il est l'Agneau de ce repas de Pâque, il sait qu'il est la Pâque. C'est la nouveauté absolue de ce repas, la seule vraie nouveauté de l'histoire, qui rend ce repas unique et, pour cette raison, ultime, non reproductible : « la Dernière Cène ». Cependant, son désir infini de rétablir cette communion avec nous, qui était et reste son projet initial, ne sera pas satisfait tant que tout homme, de toute tribu, langue, peuple et nation (Ap 5,9) n'aura pas mangé son Corps et bu son Sang. C'est pourquoi ce même repas sera rendu présent, jusqu'à son retour, dans la célébration de l'Eucharistie.

5. Le monde ne le sait pas encore, mais tous sont *invités au repas des noces de l'Agneau* (Ap 19, 9). Pour être admis au festin, il suffit de porter l'habit nuptial de la foi, qui vient de l'écoute de sa Parole (cf. Rm 10, 17). L'Église taille ce vêtement sur mesure pour chacun, avec la blancheur d'un tissu *lavé dans le Sang de l'Agneau* (cf. Ap 7, 14). Nous ne devrions pas nous permettre ne serait-ce qu'un seul instant de repos, sachant que tous n'ont pas encore reçu l'invitation à ce repas, ou que d'autres l'ont oubliée ou se sont perdus en chemin dans les méandres de la vie humaine. C'est ce dont je parlais lorsque je disais : « *J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation* » (*Evangelii gaudium*, n° 27) : afin que tous puissent s'asseoir au repas du sacrifice de l'Agneau et vivre de Lui.

6. Avant notre réponse à son invitation — bien avant ! — il y a son désir pour nous. Nous n'en sommes peut-être même pas conscients, mais chaque fois que nous allons à la Messe, la raison première est que nous sommes attirés par son désir pour nous. De notre côté, la réponse possible — qui est aussi l'ascèse la plus exigeante — est, comme toujours, celle de nous abandonner à son amour, de nous laisser attirer par lui. Vraiment, toute réception de la communion au Corps et au Sang du Christ a déjà été désirée par Lui lors de la Dernière Cène.

7. Le contenu du Pain rompu est la croix de Jésus, son sacrifice d'obéissance par amour pour le Père. Si nous n'avions pas eu la dernière Cène, c'est-à-dire si nous n'avions pas eu l'anticipation rituelle de sa mort, nous n'aurions jamais pu saisir comment l'exécution de sa condamnation à mort a pu être l'acte de culte parfait, agréable au Père, le seul véritable acte de culte. Quelques heures seulement après la Cène, les Apôtres auraient pu voir dans la croix de Jésus, s'ils avaient pu en supporter le poids, ce que signifiait : « *corps offert* », « *sang versé* ». C'est de cela que nous faisons mémoire dans chaque Eucharistie. Lorsque le Ressuscité revient d'entre les morts pour rompre le pain pour les disciples d'Emmaüs, et pour ses disciples qui étaient retournés pécher des poissons et non des hommes sur la mer de Galilée, ce geste ouvre leurs yeux, les guérit de l'aveuglement infligé par l'horreur de la croix, et les rend capables de « *voir* » le Ressuscité, de croire en la Résurrection.

8. Si nous étions arrivés d'une manière ou d'une autre à Jérusalem après la Pentecôte et que nous avions ressenti le désir non seulement d'avoir des informations sur Jésus de Nazareth, mais plutôt le désir de pouvoir encore le rencontrer, nous n'aurions eu d'autre possibilité que celle de rechercher ses disciples pour entendre ses paroles et voir ses gestes, plus vivants que jamais. Nous n'aurions pas d'autre possibilité de vraie rencontre avec Lui que celle de la communauté qui célèbre. C'est pourquoi l'Église a toujours protégé comme son trésor le plus précieux le commandement du Seigneur : « *Faites ceci en mémoire de moi* ».

9. Dès le début, l'Église était consciente qu'il ne s'agissait pas d'une représentation, aussi sacrée soit-elle, de la Cène du Seigneur. Cela n'aurait eu aucun sens, et personne n'aurait pu penser à « *mettre en scène* » — surtout devant les yeux de Marie, la Mère du Seigneur — ce moment le plus élevé de la vie du Maître. Dès le début, l'Église avait compris, éclairée par l'Esprit Saint, que ce qui, de Jésus, était visible, ce qui pouvait être vu avec les yeux et touché avec les mains, ses paroles et ses gestes, le caractère concret du Verbe incarné, tout de Lui était passé dans la célébration des sacrements [1].

La Liturgie : lieu de la rencontre avec le Christ

10. C'est là que réside toute la puissante beauté de la liturgie. Si la Résurrection était pour nous un concept, une idée, une pensée ; si le Ressuscité était pour nous le souvenir du souvenir d'autres personnes, même si elles faisaient autorité, comme par exemple les Apôtres ; s'il ne nous était pas donné, à nous aussi, la possibilité d'une vraie rencontre avec Lui, ce serait comme déclarer épuisée la nouveauté du Verbe fait chair. Au contraire, l'Incarnation, en plus d'être le seul événement nouveau que l'histoire connaisse, est aussi la méthode même que la Sainte Trinité a choisie pour nous ouvrir le chemin de la communion. La foi chrétienne est soit une rencontre avec Lui vivant, soit elle n'existe pas.

11. La liturgie nous garantit la possibilité d'une telle rencontre. Un vague souvenir de la Dernière Cène ne nous servirait à rien. Nous avons besoin d'être présents à ce repas, de pouvoir entendre sa voix, de manger son Corps et de boire son Sang. Nous avons besoin de Lui. Dans l'Eucharistie et dans tous les Sacrements, nous avons la garantie de pouvoir rencontrer le Seigneur Jésus et d'être atteints par la puissance de son Mystère Pascal. La puissance salvatrice du sacrifice de Jésus, de chacune de ses paroles, de chacun de ses gestes, de chacun de ses regards, de chacun de ses sentiments, nous parvient à travers la célébration des sacrements. Je suis Nicodème et la Samaritaine au puits, l'homme possédé par des démons à Capharnaüm et le paralytique dans la maison de Pierre, la femme pécheresse pardonnée et la femme affligée d'hémorragies, la fille de Jaire et l'aveugle de Jéricho, Zachée et Lazare, le bon larron et Pierre pardonnés. Le Seigneur Jésus, *immolé*, a vaincu la mort ; mis à mort, il est toujours vivant ; [2] il continue à nous pardonner, à nous guérir, à nous sauver avec la puissance des Sacrements. C'est la manière concrète, par le biais de l'incarnation, dont il nous aime. C'est la manière dont étanche la soif qu'il a de nous, comme il l'avait déclaré sur la croix (Jn 19,28).

12. Notre première rencontre avec sa Pâque est l'événement qui marque la vie de nous tous, croyants dans le Christ : notre baptême. Il ne s'agit pas d'une adhésion intellectuelle à sa pensée ni de l'acceptation d'un code de conduite imposé par Lui. Il s'agit plutôt d'être plongé dans sa passion, sa mort, sa résurrection et son ascension. Il ne s'agit pas d'un geste magique. La magie est à l'opposé de la logique des sacrements car elle prétend avoir un pouvoir sur Dieu, et pour cette raison elle vient du Tentateur. En parfaite continuité avec l'Incarnation, en vertu de la présence et de l'action de l'Esprit, la possibilité de mourir et de ressusciter dans le Christ nous est donnée.

13. La manière dont cela se passe est émouvante. La prière pour la bénédiction de l'eau baptismale [3] nous révèle que Dieu a créé l'eau précisément en pensant au Baptême. Cela signifie que lorsque Dieu a créé l'eau, il pensait au Baptême de chacun d'entre nous, et cette pensée l'a accompagné tout au long de son action dans l'histoire du salut, chaque fois que, avec un dessein précis, il a voulu se servir de l'eau. C'est comme si, après l'avoir créée, il voulait la perfectionner pour en faire l'eau du baptême. C'est ainsi qu'il a voulu la remplir du mouvement de son Esprit planant sur la surface des eaux (cf. Gn 1, 2) afin qu'elle contienne en germe le pouvoir de sanctifier ; il s'en est servi pour régénérer l'humanité lors du Déluge (cf. Gn 6,1–9,29) ; il l'a dominée en la séparant pour ouvrir un chemin de libération dans la Mer Rouge (cf. Ex 14) ; il l'a consacrée dans le Jourdain en immergant la chair du Verbe imprégnée de l'Esprit (cf. Mt 3,13-17 ; Mc 1,9-11 ; Lc 3,21-22). Enfin, il l'a mélangée au sang de son Fils, don de l'Esprit inséparablement uni au don de la vie et de la mort de l'Agneau immolé pour nous, et de son côté transpercé il l'a répandue sur nous (Jn 19,34). C'est dans cette eau que nous avons été immersés afin que, par sa puissance, nous puissions être greffés dans le Corps du Christ et qu'avec Lui, nous ressuscitions à la vie immortelle (cf. Rm 6, 1-11).

Fermeture du secrétariat du lundi 25 juillet au samedi 20 août .

Prions pour les futurs mariés et baptisés du mois d'Août:

- ◆ Pour le mariage de Pierre ILLE et Esther VIGNAL, le 20 août, église de Buchelay.
- ◆ Pour le mariage de Philippe BAUDET et Nelly MALBRANCHE, le 27 août, église de Buchelay.
- ◆ Pour le baptême de Marius SERAFFIN, le 6 août, chapelle d'Auffreville-Brasseuil
- ◆ Pour le baptême de Élodie KIRSTETER, le 6 août, église de Breuil-Bois Robert..
- ◆ Pour le baptême de Nina GUEHO, Cassy et Isaac ZIMMERMANN le 13 août église du Sacré-Cœur.
- ◆ Pour le baptême de Zaïda, Fara , Lazare et Ludovic MENDY, le 20 août, église de Saint-Etienne.
- ◆ Pour le baptême de Ange LEDUC, le 21 août, chapelle de Senneville.
- ◆ Pour le baptême de Catleya MOULANIER, le 27 août, église du Sacré-Cœur.
- ◆ Pour le baptême de Swann AZEVEDO FAUCON et Sacha SERYLO, le 28 août, église de Saint-Etienne.

Pas de messe en semaine le matin du lundi 1er au vendredi 5 août ainsi que le mardi 9 et le mercredi 10 août.

Chapelet : lundi et vendredi à 17h.

Adoration : vendredi 18h. à 19h

Confessions : le vendredi de 18h à 19h40 suivies des vêpres.

Groupe de prière Charismatique : mercredi de 19h30 à 21h dans la chapelle du Sacré-Cœur.

Messes dominicales:

Samedi 6 Août : 18h30, église du Sacré-Cœur et Dimanche 7 Août : 11h, église de Saint-Etienne